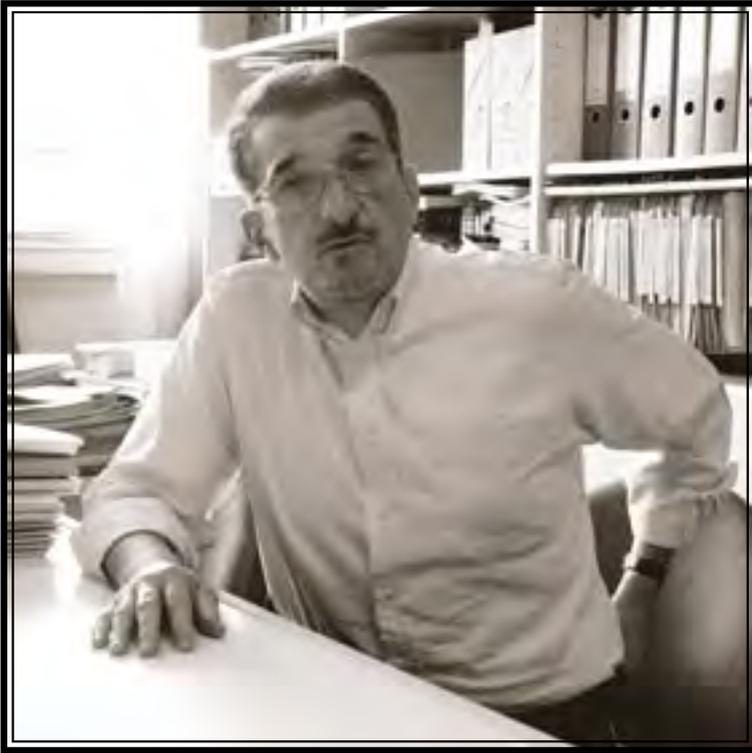


CONCLUONS AVEC MICHEL HAMON

NEUROBIOLOGISTE, INSERM UMR 677, CHU PITIÉ-SALPÊTRIÈRE, UNIVERSITÉ PARIS VI

entretien du 25 septembre 2006 actualisé le 1er juin 2007



Jean-François Moreau : Michel Hamon, vous êtes un neuropsychopharmacologue internationalement réputé, directeur de l'UMR 677 INSERM/UPMC (ex U288). Vous êtes membre du Comité d'Orientation Scientifique de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage. Le spécialiste des psychotropes antidépresseurs et anxiolytiques, générateurs d'addiction et de toxicomanie, pense-t-il qu'il y a une vraie parenté entre ces abus et ceux du dopage sportif? Après tout, les sportifs ne souffrent-ils pas aussi de douleurs et de troubles du sommeil?

Michel Hamon : Le dopage, vaste débat, « vieux comme le monde », connaît sans doute une progression alarmante, du fait de l'évolution de notre société de plus en plus individualiste, où le culte de la performance, de l'image, du chacun pour soi ultralibéral, l'emporte sur les valeurs humanistes des fondateurs de notre république. Et puis, quand la notoriété et la reconnaissance par la société (les médias !) sont liées au pouvoir, à l'argent, comment résister ? Devenir une vedette du Loft-Story, de la Star-Ac, ou du show-biz politico-médiatique, jusqu'au sommet !

Première réflexion que m'inspire votre dossier : on peut établir un parallèle entre le monde de la recherche internationale et celui des sportifs de haut niveau. Tricher pour réussir n'est évidemment pas réservé aux athlètes dopés. Au cours de ma longue carrière au laboratoire (bientôt 40 ans), j'ai connu des cas au moins aussi extraordinaires que celui de Ben Johnson aux Jeux Olympiques de Séoul. Par exemple, le fameux Gulis, dans les années 70, qui a été l'auteur de nombreux articles parus dans des revues scientifiques de tout premier plan (*Science, Nature, PNAS, etc*), et rapportant des résultats inventés de toutes pièces, ceci pendant au moins six ans (jusqu'à la découverte de fraudes à répétition). Et bien, il s'est trouvé (au moins) un laboratoire parmi les plus prestigieux (son directeur est toujours aujourd'hui membre de l'Académie des Sciences Américaines) pour confirmer ces résultats (augmentation de la production neuronale de GMP cyclique par les opiacés) dans un article paru dans... *Nature* ! Plus près de nous, qui ne se souvient du fameux chercheur coréen, Hwang Woo-Suk, spécialiste mondial des recherches sur le clonage, star dans

son pays et même « nobélisable », qui a été convaincu de fraudes et de publication de résultats inventés. Comme les sportifs de haut niveau, sous la pression de la réussite à tout prix, les scientifiques peuvent être tentés... jusqu'à la catastrophe ! Nul n'est donc à l'abri d'écarts de conduite, même les plus grands, ceux qui jouissent pourtant d'une image éthiquement indiscutable dans les médias, et donc dans l'opinion (!).

Vous me demandez surtout d'intervenir comme neurobiologiste, à propos de la question du lien éventuel entre dopage et addiction aux drogues, aux psychotropes en général. La question est bien sûr pertinente, à plus d'un titre. Tout d'abord, il faut admettre qu'une société « idéale », sans drogue, n'existe pas, comme une société sans dopage, sans fraude ! Mais dans la mesure où les jeunes sont concernés, avec le risque majeur de se détruire au moment où le cerveau se construit (jusqu'à 20 ans pour le cortex frontal), il faut combattre en amont, en aval, partout, la prise de produits. Même si, par exemple, moins de 5% des adolescents consommant du cannabis risquent d'en subir des conséquences (cognitives, psychoaffectives) leur vie durant, c'est de toute façon inacceptable.

En deuxième lieu, la cible de produits comme les amphétamines est bien connue, et la prise répétée de ces psychostimulants peut conduire non seulement à une dépendance mais aussi à des troubles majeurs du comportement, voire (comme le cannabis) précipiter la survenue d'épisodes psychotiques. C'est en voyant dans quel état arrivaient les cyclistes au terme d'étapes du Tour de France dans les années 50-60, avec des stéréotypies (contractions incontrôlées des muscles du visage, des lèvres en particulier) provoquées par des doses massives d'amphétamines que Paul Janssen (pharmacologue génial et fondateur du fameux groupe pharmaceutique Janssen en Belgique) aurait décidé de se lancer dans la synthèse d'un antidote, en l'occurrence l'haloperidol (Haldol), encore largement utilisé aujourd'hui pour le traitement des psychoses. Les amphétamines stimulent la libération intracérébrale de la dopamine, et l'halopéridol empêche ce neuromédiateur d'agir sur ses récepteurs, prévenant ainsi les désordres induits par ces psychostimulants. La dopamine est impliquée dans la recherche de la sensation de plaisir, et participe aux effets d'autres agents dopants sur le fonctionnement cérébral (les corticoïdes entre autres). Les opioïdes aussi. L'exercice physique intense procure du plaisir, dont on peut devenir dépendant (avec la nécessité de courir 10 voire 20 km tous les jours pour ne pas connaître le mal être d'un syndrome de manque !), au travers de l'activation de neurones qui produisent ces « morphines endogènes ». A l'arrêt de l'activité sportive de haut niveau (fin de carrière), il est parfois difficile de ne pas chercher à compenser le manque de plaisir par la consommation de produits, alcool et autres. On peut d'ailleurs reproduire ce comportement chez l'animal de laboratoire.

Avec le développement continu des agents psychotropes efficaces, pour combattre la sensation de fatigue, le sommeil, stimuler le besoin de sensations fortes, la combativité, etc, il est clair que la tentation d'y avoir recours sous la pression sociétale de plus en plus forte n'est pas prête de décroître. En d'autres termes, les moyens se multiplient pour qui veut frauder pour réussir. Même au prix de sa santé. La tâche de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage est immense et s'inscrit nécessairement dans le cadre d'actions plus larges qui relèvent non seulement de la clinique mais encore plus de l'éducation citoyenne, à l'école et ailleurs.